DOSSIER DE PRESSE

Le printemps de Pippa

Michel BERNARD

19 — 29 nov.

Luana STAES ▪ chargée des relations avec la presse ▪ 0476 04 57 87 ▪ luana.staes@theatre-martyrs.be

Sommaire

3 Le spectacle
4 Note d'intention
7 Extraits du texte
9 Photos de répétitions
10 Entretien avec Michel Bernard
14 Biographies
16 Générique
16 Infos pratiques

Le spectacle

« Nous devons nous tenir droite, sans masque devant l'horreur du crime, Et se tenir droite pour moi, c'est être, ici, sur un plateau de théâtre. »

En 2008, Pippa Bacca, une jeune artiste italienne, accompagnée de Silvia Moro, élabore une performance qui les verront traverser l'Europe depuis Milan jusqu'à Jérusalem.
Habillées en robe de mariées, les deux femmes parcoureront ces milliers de kilomètres en auto-stop. Baptisée *Spose in Viaggio (Brides On tour)*, cette performance doit susciter des réflexions sur les thèmes du corps féminin, de la vulnérabilité, de la confiance, de la solidarité, et des relations entre les cultures. Une arme métaphorique pour répandre la bonté. Leurs robes blanches sont l'emblème d'un message de paix et d'unité, et la pratique de l'auto-stop, un geste de confiance en l'autre.
Elles lèvent le pouce le 8 mars 2008 avec une détermination aussi belle que la foi qu'elles mettent dans cette performance qu'elles considèrent autant comme une œuvre d'art que comme un message humaniste. Toutefois, la route s'arrête cruellement dans la banlieue d'Istanbul. Pippa monte dans un 4×4 noir et subit désastre, viol et meurtre.
Quatre actrices nous racontent ce voyage et nous invitent au cœur même de la performance et des questions qu'elle soulève.

Note d'intention

Le printemps de Pippa est le dernier maillon d'un projet intitulé *Respirer les ombres* et qui comprend *Neuf mouvements pour une cavale* de Guillaume Cayet, l'adaptation de *Bel Abîme* de Yamen Manaï et enfin l'adaptation libre de *La robe blanche* de Nathalie Léger. Ces trois créations dressent le portrait de notre rencontre avec l'injustice, avec l'administration, notre rapport à la terre, aux animaux, notre demande effrénée d'amour, nos tentatives de faire le « bien », nos besoins d'inventer un monde plus « juste ». Mais paradoxalement, en voulant faire quelque chose de « bien », la société renvoie les spectres de la mort, du suicide, de l'agression, de l'incompréhension.

En 2008, Pippa Bacca, une jeune artiste milanaise décide de promouvoir la « paix mondiale ». Elle invente le *Brides on Tour - Spose in viagio* (les mariées en voyage), une performance conçue comme un périple qui la mènera de Milan à Jérusalem. Elle décide de faire le trajet en auto-stop habillée en robe de mariée. Pippa Bacca prend donc la route depuis Milan, le 8 mars, date symbolique puisqu'elle célèbre la Journée Internationale (des droits) des femmes, munie de sentiments pacifistes, de sa conviction en la bonté. Traversant la Slovénie, la Croatie, la Bosnie, la Bulgarie, la Turquie, la Syrie, le Liban, Israël et la Palestine, elle arriverait à Tel Aviv, et terminerait son voyage de paix à Jérusalem. Une des règles établies fut qu'elle ne refuserait jamais de monter dans les véhicules qui s'arrêteraient. La confiance devait régner, la bonté être un vecteur principal. Pippa affirmait : « Lorsqu'on fait confiance, on ne peut recevoir que du bien. »
Avant de démarrer ce voyage/performance, elle organise une conférence de presse en expliquant ses intentions. L'habit pensé pour le voyage serait une « robe de mariée », histoire de « faire régner la paix dans le monde de par sa seule présence ». Les termes utilisés par Pippa étaient de vouloir « effacer l'horreur » des pays qui ont récemment connu la guerre. Elle voulait organiser un « mariage entre les différents peuples et nations. » La robe de mariée de Pippa, avec sa jupe de onze étages à volants, ressemblait à une fleur de lys, et portait un symbole de chacun des pays où elle allait se rendre. C'était aussi pour elle un symbole d'innocence. La saleté, la boue amassées sur les robes pendant la performance représenteraient la destruction causée par la guerre et le sang versé. Aucune tache ne serait lavée, mais absorbée par la blancheur de la robe. Et au final, elle exposerait cette robe salie face à sa copie restée toute blanche à Milan. Milan, Venise, Gorizia, Ljubljana, Banja Luka, Sarajevo, Belgrade, Sofia, Burgas, Istanbul. Chaque étape était soigneusement préparée. Elle avait des contacts avec des associations locales qui l'aidaient à réaliser l'autre partie de sa performance : en robe de mariée, elle rencontrait des sage-femmes à qui elle faisait un lavement des pieds. Sur les photos, on la voit, agenouillée devant chacune d'elles, sa robe en corolle sur le carrelage humide d'un vestibule d'hôpital ou celui de l'arrière-boutique d'une association de quartier ou parfois d'une galerie d'art. Elle interroge ces femmes sur leur métier (comment un enfant vient au monde ? quels gestes, quelles émotions, quels souvenirs ?) en leur lavant les pieds dans sa bassine de cuivre, les séchant

avec un pan de sa robe, les massant longuement avec l'huile qu'elle a dans ses bagages. Ailleurs, elle distribue à chaque étape des figurines qu'elle fabrique au crochet pendant la route, de petites mariées de laine blanche dont la robe forme une poche minuscule dans laquelle on peut mettre un objet, un caillou, une clé par exemple. Elles sont deux à faire ce voyage/performance : il y a Pippa et une amie Silvia Moro, également habillée en mariée. Mais les difficultés du voyage, les craintes et les premiers désaccords émergent au fil des jours entre les deux artistes. La grande opposition est sur le fait de pouvoir choisir ou non qui les prenait en stop. Pour Pippa, faire la différence entre les automobilistes aurait dénaturé le sens de toute la performance. Les deux amies découvrent qu'elles ont des visions différentes, et en Turquie, leur route se sépare. Elles se retrouveront à Beyrouth avant de terminer leur itinéraire à Jérusalem. Peu après, Pippa accepte de monter dans la voiture de la mauvaise personne et disparaît. Elle fut retrouvée onze jours après sa "disparition", dans les ronces, dans une zone forestière près de Gebze (à peine à une centaine de kilomètres d'Istanbul). Elle avait été violée et étranglée, sa robe de mariée déchirée dans les ronces. La performance aura duré en tout vingt-trois jours.

Pourquoi un tel sujet ? Pourquoi activer du théâtre pour parler de l'histoire de Pippa Bacca ? Prendre l'histoire de cette performance tout autant audacieuse qu'innocente comme thème d'une nouvelle création ? Qu'est-ce que le théâtre peut apporter à cette histoire ? Tout commence par la lecture en 2018 du roman de Nathalie Léger, *La robe blanche* (P.O.L). J'y apprends l'histoire de Pippa Bacca, et surtout Nathalie Léger fait souvent des parallèles entre la performance de Pippa Bacca et d'autres performances de femmes/artistes (Yoko Ono, Marina Abramović, Carolee Schneemann, Niki de Saint Phalle...), qui témoignent d'une audace à mettre le corps comme enjeu politique, comme lieu de débat, comme enjeu esthétique, comme force face aux valeurs des sociétés bien trop masculinistes. Ensuite, les traces que laisse la lecture de ce roman. Il y a donc les gestes et les protocoles que Pippa Bacca invente pour construire sa performance/voyage, mais derrière ces protocoles se niche un aspect humain qui n'est pas sans me questionner. Construire un acte artistique consolidé par une force qui semble déserter ce monde : croire en la bonté, en l'hospitalité, à la bienveillance. Quand je raconte l'histoire de Pippa, c'est la naïveté de l'entreprise qui m'est retournée. Et c'est justement cette naïveté qui m'intéresse. Celle des saints, des martyrs, des audacieux, des révoltés, des artistes. L'entreprise de Pippa n'est pas plus folle que celle de John Lennon et Yoko Ono se glissant dans un lit et y restant plusieurs jours pour critiquer la guerre au Vietnam et prôner la paix ! Ou celle d'Antigone qui fronde les pouvoirs pour rappeler qu'il faut honorer les siens. Bien sûr, on me répond, mais l'auto-stop ! Il faut être folle pour partir en stop de Milan à Jérusalem ! Pour Pippa, c'était une évidence. L'auto-stop, c'est l'acte premier de la performance. La philosophie de sa performance. Croire en l'autre. Croire en la bonté des gens. Croire en l'hospitalité. Elle n'était pas si idiote pour ignorer les mauvaises rencontres que peuvent induire l'auto-stop. Mais sa conviction était plus forte. Sa robe

blanche : une armure, une arme absolue. En adaptant le roman de Nathalie Léger, je me suis concentré sur trois axes : la performance de Pippa (les protocoles, le voyage, les rencontres), des artistes féminines qui ont eu l'audace d'affronter la société conservatrice pour y inscrire (au risque de leur vie pour certaines) des gestes d'indépendance, et enfin les questions qui ne peuvent qu'abonder face à ce défi que nous propose Pippa. Sa performance doit nous interroger sur notre regard, sur nos craintes, sur nos croyances. Sur l'autre, sur soi, sur la place de l'art dans la société, sur l'art comme agitateur de nos certitudes. La fin tragique de Pippa ne doit pas occulter toute l'audace artistique de sa performance, et faire écran à son sens. Même si son meurtrier accomplira un geste aussi étrange que celui de filmer avec la caméra de Pippa, le mariage de sa nièce ! *Le printemps de Pippa*, c'est un cri face à un monde qui tourne mal, un monde qui prône la haine entre les êtres, qui déchaine quinze ans après la performance de Pippa la guerre comme modèle absolu. C'est un cri de bonté, de générosité. Et c'est tellement rare, que j'avais envie de questionner ma naïveté !
Allez, sortons nos robes de mariées et promenons-nous dans la furie du monde, histoire d'absorber toute cette négativité.

Michel Bernard

Extraits du texte

Comment ne pas regarder les gestes de Pippa ?
Sa mise en danger ?
Tenir en équilibre incertain toutes les tensions que l'on peut déduire de sa performance.
Regarder toutes les inquiétudes qu'elle instaure dans sa robe de mariée
Dans l'auto-stop
Dans le lavement des pieds
Dans la rencontre
Dans la générosité.
Tous ces gestes si authentiques
Qui sont autant de formes réussies de son art ?
(Extrait choisi par Raphaëlle Bruneau)

Habillée de cette armure blanche,
Elle traversera l'Europe récemment ravagée
Par des guerres, des conflits, des tensions politiques...
Trainer cette robe dans ces régions troublées
Et qu'elle absorbe
Qu'elle s'imbibe
Qu'elle ingère
L'Europe et le Moyen Orient.
Avaler toute la boue, toute la saleté,
Toutes les horreurs, les morts et les haines
Promener sa robe comme un buvard sur les routes
Que cette matière virginale s'imprègne
Que le tissu n'oublie rien
Des excréments du monde, des impuretés, des immondices
Des violences et des fureurs des humains.
Qu'importe les noms
La robe de mariée absorbera ce monde fou.
(Extrait choisi par Elise Eveno)

Les rêves et la volonté sont des muscles qu'il faut travailler.
Sinon l'art s'arrêterait sur son idée.
(Extrait choisi par Janine Godinas)

Elle prononcera avec une certaine volupté
Ces mots qui au fond d'elle
La guide sur les routes.
Ces mots qui sont vieux et dont tout le monde doute
Ces mots qui sont trop doux pour avoir encore une valeur dans l'hostilité cruelle du monde
Ces mots qui se bercent d'une utopie ancienne et que les sociétés contemporaines maudissent.
(Extrait choisi par Phèdre Cousinie Escriva)

Photos de répétitions

Entretien avec Michel Bernard

Peux-tu me resituer qui est Pippa Bacca et nous expliquer en quelques mots son histoire et en particulier sa performance *Brides on Tour* ?

Pippa Bacca, de son vrai nom Giuseppina Pasqualino di Marineo, est une artiste italienne née à Milan dans une ancienne famille aristocratique. Elle grandit entourée de ses quatre sœurs dans un environnement original et marqué par une mère tout aussi originale en habillant ses filles de la même manière et en voyageant en auto-stop avec toute la bande. Pippa a donc l'habitude de faire de l'autostop depuis sa prime enfance. Dans la famille, son oncle n'est autre que l'artiste, Piero Manzoni, connu notamment pour son œuvre, *Merde d'artiste*. C'était un artiste conceptuel qui avait été jusqu'à mettre sa merde en boîte et la vendre au prix de l'or. C'est dans ce cadre familial particulier qu'elle grandit avant d'entamer des études pas vraiment artistiques. Mais elle commence petit à petit à faire des travaux artistiques avec des ciseaux, des découpages, des photographies, etc. Elle se met aussi à créer des performances. Par exemple, elle se déguise en sirène et se trempe dans la fontaine de Bergame pour accueillir son amoureux de l'époque. Elle multiplie les performances en créant des personnages. Elle « artificie » sa vie comme elle le dit. En 2006, lors du mariage d'une de ses amies, elle est très intriguée par cettte dernière car elle ne cesse de répéter « qu'il ne faut absolument pas que sa robe de mariée se salisse, qu'il faut qu'elle reste pure, vierge, blanche ». Elle invente petit à petit une performance : partir de Milan jusqu'à Jérusalem en robe de mariée en faisant du stop. L'idée était que cette robe de mariée puisse absorber, de manière métaphorique et de manière réaliste, toutes les tensions du monde. Entre Milan et Jérusalem, elle allait traverser pas mal de pays qui ont connu la guerre quelques années auparavant, notamment suite à la dislocation de tout le bloc de l'ex-Yougoslavie. L'idée était de pouvoir partir sur les chemins pour promouvoir la paix. Et en 2008, à l'âge de trente-trois ans, elle entreprend cette fameuse performance *Brides on Tour*, accompagnée de Silvia Moro, une autre artiste italienne.

Pour quelles raisons est-ce que tu as souhaité t'emparer de cette histoire et de cette performance ? Qu'est-ce qui t'a donné envie d'en faire une mise en scène ?

Tout vient du roman de Nathalie Léger, *La robe blanche,* que je lis en 2018, à sa sortie. Elle y parle de deux histoires : l'histoire de sa mère, et celle de Pippa Bacca. C'est cette dernière qui est restée très fort ancrée dans ma tête. Petit à petit, j'ai construit un triptyque, d'abord avec la création de *Neuf mouvements pour une cavale* de Guillaume Cayet, basée sur les injustices de l'administration vis-à-vis d'un agriculteur, puis avec *Bel Abîme*, un texte de Yamen Manaï que j'ai adapté, dans lequel la jeunesse tunisienne essaie de trouver l'espoir après la Révolution. Dans la performance de Pippa Bacca, *Brides on Tour*, il y avait un élément qui faisait écho au concept de ce triptyque : l'audace de partir sur les routes, d'oser défier physiquement et symboliquement les violences, de tenter de faire quelque chose de « bien ». C'est cette idée qui m'a de plus en plus intéressé : la question de cette naïveté, surtout dans un monde qui va de plus en plus mal, et où nous sommes de plus en plus gouvernés par des personnes tout à fait irresponsables du collectif. Reposer la question simplement du bien, de l'hospitalité, de l'innocence, de la paix, je trouve que c'est important à remettre à l'ordre du jour, dans ce monde qui est furax et où la haine est en train d'être attisée. C'était Wim Wenders qui, quand il avait réalisé *Les Ailes du Désir*, avait dit : « Au fond, je

Photo de Pippa Bacca et Silvia Moro lors du "Brides on Tour"

voulais parler du bien, j'avais envie qu'on prenne le temps de parler du bien ». On parle tout le temps du mal. Ça m'intéressait de pouvoir mettre en évidence le parcours de Pippa Bacca, tout en sachant qu'évidemment, la fin de l'histoire est monstrueuse. À la sortie d'Istanbul, Pippa sera violée et assassinée. C'est la violence la plus extrême. L'histoire de Pippa devient ambiguë, duelle : partir avec la bonté au cœur de sa performance et finir dans l'atrocité. Le texte de Nathalie Léger dresse le portrait de Pippa Bacca autant dans son ambition artistique que sa fin tragique. Surtout que l'assassin utilisera la caméra de Pippa pour filmer dans les jours qui ont suivis le meurtre, le mariage de sa nièce. C'est cet ensemble d'éléments, d'interrogations qui m'ont poussé à en savoir plus, à lire tout ce que je pouvais trouver, à regarder les deux documentaires qui ont été réalisés sur Pippa Bacca, à passer des heures sur la toile pour y dénicher des photos, des articles, des bouts d'émissions en italien, à regarder comment la performance de Pippa a suscité d'autres performances, comment son assassinat a soulevé la société turque et voir comment les femmes ont renouvelé les gestes de Pippa sur de nombreux continents.

Comment jongles-tu avec ces différentes inspirations ? Comment t'en détaches-tu pour apporter ta propre patte littéraire dans cette adaptation libre ?

Je dois avoir écrit vingt-deux versions différentes. Au plus je me documentais, au plus je voulais être au plus proche du voyage, pour pouvoir le raconter au jour le jour, presque de manière obsessionnelle minute par minute, geste par geste. Puis j'ai eu un déclic, je ne voulais pas trop tomber dans un théâtre documentaire. J'aime justement la question de la littérature : comment la faire vivre au théâtre pour créer d'autres imaginaires pour le spectateur. Après ces différentes versions très « documentaires », j'ai fait une pause, j'ai relu le roman de Nathalie Léger et je me suis dit que c'était vers là que je devais revenir. Je devais revenir à une plume, celle de Nathalie, à laquelle j'ai pu ajouter ma propre écriture. De plus, dans le roman, elle fait un parallèle entre la performance de Pippa Bacca et d'autres performances que des femmes ont pu faire dès les années soixante pour pouvoir inscrire le discours féministe dans l'art, notamment en plaçant le corps dans des esthétiques masculinistes de l'époque. Elles ont utilisé la représentation du corps, la provocation du corps, la provocation des installations et de la performance comme un discours qui émane du courant féministe. On dit souvent que le projet de Pippa est complètement naïf. Mais c'est tout aussi naïf que John Lennon et Yoko Ono qui, dans les années soixante, se mettent dans un lit durant une semaine, habillés en blanc, dans une chambre blanche, pour contester la guerre du Vietnam (la performance *Bed-In for Peace*). Je suis désolé, mais je ne sais pas très bien où se situent davantage le pari, la naïveté et le combat politique entre John Lennon et Yoko Ono, et Pippa Bacca qui, elle, va physiquement à la rencontre des kilomètres, à la rencontre des autres et de l'inconnu, alors que John Lennon et Yoko Ono restent dans le confort d'une chambre d'hôtel, enfin d'un palace... un Hilton ! (*rires*). Ce n'est pas tout à fait la même chose !

Performance "Bed-In for Peace" de John Lennon et Yoko Ono, 1969. Photo par Keystone-France/Gamma-Rapho via Getty Images.

Quelles sont les autres performances que Nathalie Léger met en parallèle de celle de Pippa Bacca et que tu reprends également dans le spectacle ?

Il y a donc Yoko Ono, mais aussi Marina Abramović ou encore Carolee Schneemann. En écrivant, j'ai repris une performance de Orlan ainsi que le moment où Susan Sontag monte *En Attendant Godot* dans un Sarajevo assiégé... Ce sont des performances que je reprends dans le texte parce qu'elles m'apparaissent comme essentielles : inscrites dans une libération physique, littérale, audacieuse, risquée face souvent à des violences qu'elles révèlent du côté des hommes. Ces références servent à montrer que la performance artistique est un moyen puissant de questionner, de dénoncer ou

Performance “Rhythm 0", 1974, Studio Morra, Naples, © Marina Abramović

de transformer la violence, en mettant le corps en jeu ou en s’inscrivant dans des contextes extrêmes. Elles illustrent aussi comment l’art peut devenir un acte politique ou un geste de résistance face à l’oppression.

Le spectacle parle beaucoup de violence, autant dans l’histoire de Pippa Bacca que dans les autres performances artistiques abordées. Comment souhaites-tu traiter cette violence ?
Ce n'est pas un spectacle violent. Il n'y a pas de coups, il n'y a pas de sang. Je ne fais que raconter ce qu'ont été ces performances. Par exemple, il y a la performance de Yoko Ono dans laquelle elle a placé une paire de ciseaux devant elle et s'est assise en tailleur, en proposant aux spectateurs de venir découper un morceau de sa robe, qu’ils pouvaient garder en signe de témoignage qu'ils avaient participé à cette performance. Très vite, la robe est coupée de plus en plus courte, avant que Yoko Ono ne se retrouve en combinaison, puis en soutien-gorge. Puis, un homme, comme par hasard, est arrivé et lui a coupé les bretelles de son soutien-gorge. Cette violence se retrouve aussi avec Marina Abramovic, puisque sa première performance, *Rhythm 0*, dans laquelle elle s’est installée face au public avec une table couverte d’objets divers, a dû être stoppée quand un homme a pris un pistolet armé et l’a placé contre sa tempe. On ne sait pas s'il allait tirer ou pas. Ces performeuses ont inventé des performances qui ont révélé de la violence, généralement de la violence qui vient de qui ? Des hommes. Évidemment, je pose la question aussi aux spectateurs : jusqu'où êtes-vous prêts à aller quand on vous donne la liberté ?

Tu as très vite décidé que tu ne souhaitais pas faire interpréter le rôle de Pippa Bacca par une actrice sur le plateau. Peux-tu m’expliquer les raisons de ton choix et m’en dire davantage sur les rôles que vont alors interpréter les quatre actrices sur scène ?
Au départ, l'idée était de mettre les sœurs et la mère de Pippa sur le plateau, et elles raconteraient son histoire. Mais je trouvais ça, de nouveau, trop réaliste. J'ai très vite écrit de manière chorale. Il y avait directement cette volonté de faire jouer une choralité dans l'écriture et pas spécialement des rôles spécifiques. Il n'y a donc pas de personnages, c'est un chœur de femmes qui raconte toute l'histoire, de manière pas toujours linéaire. Je ne voulais pas travailler sur une identification à un personnage.

Peux-tu m’en dire plus sur les quatre actrices de ton chœur ?
Janine (Godinas), comment veux-tu que je te dise ? C'est quarante ans d'amitié. C'est quelqu'un qui m'a appris beaucoup de choses dans le théâtre. Un jour, elle m'a dit cette phrase : “qu'est-ce que tu es prêt à donner pour faire entendre un texte ?” Quelle leçon ! C’était évident qu’elle allait prendre une place dans le projet. En pensant au chœur, je voulais aussi qu'il y ait toute une génération qui puisse être représentée. L’âge des actrices va donc de vingt-sept à quatre-vingt-trois ans ! Ce sont quatre actrices qui ont des personnalités très différentes et ça m'intéressait aussi d'avoir des contrastes, autant dans les âges que dans leur présence et leur manière de dire le texte, de raconter l’histoire des femmes depuis les années soixante jusqu’à maintenant. Quelle pluralité de regards, de voix...

Avec les scénographes Boris Dambly et Sophie Denbleue, vous imaginez une sorte de ‘white box’ qui prendrait place sur le plateau. Peux-tu m’en dire plus sur les inspirations derrière ce décor ? Et comment cet espace va-t-il évoluer ?
Comme je ne voulais pas travailler sur le côté

documentaire et réaliste de la route et de l'auto-stop, on est parti plutôt sur l'image d'une galerie : comme si les spectateurs allaient participer à une performance à laquelle ils sont invités. En discutant avec Boris, on voulait un endroit fermé qui représente cet endroit blanc, qui rappelle le blanc que draine Pippa dans sa performance. C'est tout ce qui allait être sali lors de sa performance, et qui sera sali lors de la représentation. L'idée est de pouvoir faire évoluer petit à petit cette représentation avec des performances à l'intérieur du spectacle. Il y a des idées avec des collages, des chaussures, des robes, des ciseaux, des vêtements, des perruques, de l'eau, du savon et bien évidemment des robes de mariées. Mais on va tester tout ça maintenant que les répétitions vont commencer...

Tu travailles avec Christophe Alix, spécialiste de la performance, pour justement apporter cet aspect performatif dans le spectacle.

Entre le théâtre et la performance, il y a un amour compliqué. La performance peut user du théâtre, et le théâtre peut user de la performance, mais les associer, ce n'est pas toujours facile. Avec Christophe Alix, j'ai voulu faire en sorte que cette pièce de théâtre puisse s'amuser avec les frontières de la performance.

Maquette du décor

L'idée est d'utiliser le théâtre pour voir comment une performance peut naître. Et en racontant celle de Pippa Bacca, en racontant d'autres performances aussi, voir comment, tout d'un coup, le théâtre s'invente avec des notions de performances.

Propos recueillis par Luana Staes, octobre 2025.

Biographies

Michel BERNARD

Adaptation & Mise en scène

Licencié en philosophie, dramaturge, auteur et metteur en scène, né lors d'un mois de mars exceptionnel pour sa température chaude et très ensoleillé, **Michel Bernard** a travaillé comme dramaturge sur de très nombreuses créations. Il met en scène une quarantaine de textes et d'écritures scéniques résolument contemporaines, dont *Anéantis* de Sarah Kane, *Visage de feu* de Marius von Mayenburg, *Si c'est un homme* de Primo Levi (Meilleur seul en scène 2006/Prix de la Critique), *Febar* de Michael de Cock, Younouss Diallo et Michel Bernard (Francophonies de Limoges), *Femme non rééducable - Mémorandum Théâtral à propos d'Anna Politkovskaïa* de Stefano Massini, *Mal de mère* de Vinciane Moeschler, *Parking Song* de Sonia Chiambretto, *Yesso* de Michel Bernard et Yaya Guisse, *Afro-Star Factory* de Sylvain Prudhomme, *L'avenir dure longtemps* d'après Louis Althusser (Meilleur seul en scène 2016/Prix de la Critique), *Un homme si simple* d'André Baillon, *Exodos* (Performance cirque/danse/théâtre), *B27* avec Fedor Gadzhier, Adina Azar Khan, *Le pouvoir de la neige* avec Mouhamadou Diba, *A la ligne* de Joseph Ponthus, *Neuf mouvements pour une cavale* de Guillaume Cayet, *Bel Abîme* de Yamen Manaï. Il réalise de nombreux documentaires et fictions radiophoniques.

Raphaëlle BRUNEAU

Jeu

Raphaëlle Bruneau est comédienne, formée au Conservatoire de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche. Après avoir reçu le prix du théâtre pour le spectacle *Sainte Jeanne des abattoirs* mis en scène par Lorent Wanson, elle incarne Chloé Mathieu une « fliquette » raciste dans la série télévisée *PJ*, diffusée en France. Suivront de belles rencontres avec les cinéastes Joachim Lafosse, Olivier Masset-Depasse, Michel Boujenah, Akim Isker entre autres. En Belgique, on peut la voir dans les séries *E-légal, Ennemi Public, Unité 42*..., dans les films de Kita Bauchet, les fictions sonores de Paola Stevenne et Michel Bernard. Au théâtre, elle a adapté et joué le roman polonais *Tchatche ou crève* de la slameuse Dorota Maslowska. Elle a joué *Patricia* du roman éponyme de Geneviève Damas mis en scène par Frédéric Dussenne. Elle a écrit et joué *Qui est blanc dans cette histoire ?* mis en scène par Marie-Hélène Balau, ainsi que *Déprises* la saison dernière.

Phèdre Cousinie Escriva est comédienne formée au Conservatoire Royal de Bruxelles. En 2025, elle joue dans *Le Jeu de l'amour et du hasard* (m.e.s. Daphné d'Heur, Théâtre Royal du Parc), ainsi que dans le spectacle jeune public *Shut up and smile*, de la Reflexive Compagnie, avant de participer à la création du *Printemps de Pippa*. Parallèlement à son travail de comédienne, elle intervient comme animatrice et professeur de théâtre avec la compagnie Unités/Nomade dans le cadre du programme « La Culture a de la classe » de la COCOF ainsi qu'à l'Ecole de la Scène et assure la direction artistique de *FESTE*, événement dédié à l'écriture théâtrale émergente au Théâtre de la Toison d'Or. Elle fait également partie du Collectif Matrimoine de la Reflexive Compagnie et anime des ateliers autour de la mise en voix d'autrices du matrimoine littéraire classique.

Phèdre COUSINIE ESCRIVA

Jeu

Elise EVENO

Jeu

Élise Eveno, comédienne, développe une pratique nourrie par la mise en scène, la dramaturgie et l'enseignement. Collaboratrice régulière de la Compagnie Unités/Nomade fondée par Michel Bernard, elle est assistante à la mise en scène sur *Neuf mouvements pour une cavale* et *Bel Abîme*, et interprète dans *Le printemps de Pippa*. Au sein de la Réflexive Compagnie de Marina Yerlès, elle est comédienne sur le diptyque *Shut Up & Smile / The Game You Play*, spectacles qui explorent la construction du genre à l'adolescence. Elle prépare actuellement la mise en scène de *Chaperon Gris*, troisième création de la compagnie, mêlant marionnette et arts numériques. Elle contribue également à la valorisation du matrimoine littéraire via le Collectif Matrimoine, à travers des arpentages et lectures publiques. Soutenue par la COCOF, elle donne des ateliers de théâtre à des adolescent·es, notamment des élèves de DASPA (Dispositif d'Accueil et de Scolarisation des Primo-Arrivants), et enseigne la Déclamation à ARTS^2 – École supérieure des Arts à Mons, ainsi que le Théâtre à l'Académie de Musique et des Arts de la Scène de Watermael-Boitsfort.

Née sur les bords de la Meuse, **Janine Godinas** se forme au Conservatoire de Bruxelles. Comédienne de théâtre, de cinéma, de télévision, metteure en scène belge, elle débute sa carrière au Théâtre de l'Enfance en 1960, avant de travailler dans de nombreuses institutions théâtrales : au Théâtre du Vaudeville, au Théâtre de l'Equipe, à la Comédie Royale Claude Volter, au Théâtre des Galeries, au Rideau, au Théâtre du Parc, à l'Ensemble Théâtral Mobile, au Théâtre du Crépuscule... Fidèle interprète de Philippe Sireuil, Michel Dezoteux, Gildas Bourdet ou encore Michel Kacenelenbogen, elle est aussi indissociable de Gil Lagay dont elle partagea la vie et la passion du théâtre. Elle reçoit le Prix du Théâtre de la "Meilleure comédienne" en 1998 pour *Café des Patriotes* de Jean-Marie Piemme, mis en scène par Philippe Sireuil. Elle met également en scène plusieurs spectacles dont *Marrakech* de Paul Pourveur en 2007, *STIB - Suite de Trajets Infra-humains Balisés* de Geneviève Damas en 2009, *Mais il n'y a rien de beau ici !* de Jean-Philippe Collard-Neven en 2014 et *La Plus Précieuse des Marchandises* de Jean-Claude Grumbrg en 2022. Elle enseigna également à l'IAD et à l'Ecole Nationale de Théâtre de Strasbourg.

Janine GODINAS

Jeu

Générique

texte Librement adapté de l'ouvrage de Nathalie Léger, *La Robe blanche* © P.O.L Editeur, 2018 **jeu** Raphaëlle BRUNEAU, Phèdre COUSINIE ESCRIVA, Elise EVENO, Janine GODINAS **scénographie** Boris DAMBLY **collaboration à la scénographie** Sophie DENBLEUE **construction** Caroline DE DECKER **costumes & maquillages** Melissa ROUSSAUX **création accessoires et plateau** Maori THIENOT **musique** Stéphane WERTZ **vidéos** Adina AZAR KHAN **création lumières & régie** Michel DELVIGNE **dramaturgie** Christophe ALIX **mise en scène** Michel BERNARD

Remerciements pour les ateliers à Ophélie MAC, Margot INFANTI, Moine SEION.

UN SPECTACLE de la Compagnie UNITÉS/NOMADE
COPRODUCTION Compagnie Unités/Nomade, Théâtre des Martyrs, La Coop & Shelter Prod.
Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Administration générale de la Culture, Service général de la création artistique, Direction du Théâtre, de taxshelter.be, ING et du tax shelter du gouvernement fédéral belge.

Infos pratiques

Dates

Les représentations auront lieu **du 19 au 29 novembre 2025** au Théâtre des Martyrs.
Les mardis et mercredis à 19h00, les jeudis et vendredis à 20h15, le samedi à 18h00 et le dimanche à 15h00.

Rencontres

Atelier d'initiation à la critique culturelle **dimanche 23.11 de 16h30 à 18h15**
Bord de scène **mardi 25.11**

Contact presse

Luana STAES
0476 04 57 87
luana.staes@theatre-martyrs.be